L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: Rue de Chartres, No. 79. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 25 MAI 1866. Entre les rues Bienville et Conti.

G. F. WEISSE & Cie.
PROPRIETAIRES-EDITEURS.
NOUVELLE-ORLEANS.
VENDREDI MATIN, 25 MAI

Pour la liste des arrivages et des départs, dans des meilleures conditions et exactitude, voir la quatrième page.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.
Pour les détails et l'heure, voir aux annonces.

Par le Shériff du Parish de Plaquemines et Ste Bernard, une chaudière destinée sur le chemin de Gentilly, entre Bayou St. John et Bayou Gentilly, à 11 heures, à l'encan public, en vertu d'un writ d'exécution à lui adressé dans l'affaire Fellowes vs. Fellowes et al. Conditions: Comptant, et à la convenance des parties.

Par G. de Saint-Ange, No 120, rue Royale, un lot de maisons, meubles de ménage, pendule, vitres et, chandelier, &c.

Par J. G. Baker—Le No 66, rue Carondelet, à 11 heures, meubles, chevaux, passages et harnais.

Par D. M. Hanley & Co—Le No 102, rue Gravier, 500 pièces de groceries à l'encan, vieux whisky, vieille eau-de-vie, champagne et vin de Catawba.

Par S. Goldsmith—A 3 heures, rue des Français, entre Rues Bienville et Moreau, un lot de meubles, &c. Et à 11 heures, à l'embarquement de la rue Bienville et du chemin de la Métairie, une belle voiture et un cheval.

Par G. Lehmann—Le No 62 de la rue de Chartres, meubles de ménage et ameublements.

Par Hoffman & Burke—Le No 26 de la rue de Chartres, meubles de ménage, literie, &c.

Par A. Fellon & Co—Le No 59 de la rue du Camp, meubles de ménage, habillements, draperie, bottes, souliers, bijouterie, &c.

Par D. H. Monghon—Sur la Levee, en face de la rue Bienville, du sable.

Propriété confisquée de valeur à l'encan par le shériff.

Nous appelons l'attention particulière sur les ventes à l'encan qui doivent avoir lieu aujourd'hui, à midi, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale, par le ministère du shériff. Ces ventes comprennent:

Le—Une belle propriété nouvellement close par briques, située dans la Seconde District, rue Bienville.

2e—Une terre avec les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent, située rue Annette, même District.

3e—Un terre avec les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent, situé rue Napoléon, même District.

4e—Un terre avec les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent, situé à l'angle des rues Girod et St Antoine, Sixth District.

5e—Un terrain avec les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent, situé rue Annette, même District.

6e—Un terrain avec les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent, situé rue Napoléon, même District.

Vente aux enchères par D. M. Hanley & Co.—1866. Hardware & Co. commissions, vendredi, aujourd'hui, à onze heures, qu'ils No 102, rue Gravier, un fort lot de groceries et de vins, consistant en 500 pièces de groceries à l'encan, aux conditions, des eaux-de-vie, Bourbon, tabacs, &c., &c. Vente Peremptoire.

Liquidation de commerce est requise sur la seule position et sans réserve de valeur de Malaga, grenats noirs, cannelles, café, fruits en jus—Annis sur le comptoir d'encan de vin, whiskey, &c., qui doivent avoir lieu aujourd'hui à 10 heures et demie A. M. au numéro 97 rue de la Fidèle-Levee, par Bernard Hoppin, encanteur.

Marchés nuptiaux.—La grande distinction mondaine que doit donner Mlle Hélène Le Bonne, dimanche prochain, à 3 heures de l'après midi, au Théâtre de l'Opéra, promet d'être très brillante. Les jeunes pianistes sont encadrés par quelques uns de nos artistes les plus éminents. On trouvera plus loin le programme du concert.

Spectacle.—On verra ces concours que MM. Jubal T. Haynes et Thomas Reddington, rue Commandant No 62, ont formé une société sous le nom de Mercantile Building, pour ériger la construction du nouveau Mercantile de Reddington, pour finir le courage du quinzaine des affiches de commission en général. Voyez l'annonce.

Mixture anti-choléraique.—M. H. Montreuil, rue de Chartres, No 86, à l'encaissement Bourville, annonce aujourd'hui dans son calendrier que le meilleur préventif connu contre le choléra est le mixture qui fait le sujet de cette notice et dont le succès a été constaté pendant la grande épidémie de 1832. Prix à temps, ce remède a été efficace. Nous le recommandons en conséquence à toutes les familles.

Compagnie et Repagnie de Nage en Arrière Perseverance de Grimault & Cie, pharmaciens à Nîmes.—En résolvant à prémunir le sirop de quinquina Grimault contre les altérations si nombreuses qui le font souvent rejeter par les malades, nous avons pensé rendre un service à la médecine et à l'humanité. MM. Grimault & Cie, de la pharmacie Basilique, à Paris, ont réalisé un problème devenu impossible par les mixtures et les extraits, mais qui n'est pas moins important pour la santé publique. Le sirop de quinquina Grimault, auquel d'un tube l'extrait, ne contient-il pas un principe?

Le sirop de quinquina Grimault, d'une clarté remarquable, se conserve sans altération, et l'expérience physique de quinquina et ses sels de fer en est la meilleure preuve.

L'extrait de ce sirop donne, par le traitement, en effet, les mêmes résultats que les autres préparations de quinquina et ses sels de fer en médicament.

Horloger, pharmacien, professeur de chimie à l'Hôpital militaire de Val-de-Grâce, auteur des ouvrages primés par l'Institut.

Extrait de Bouche—Le Dr. Keyser, de l'Université de Philadelphie, de Pittsburgh, et professeur émérite de l'A. M. T. Hahnemann.

Chez monsieur,—Vous me demandez si, en ma qualité de vieux Français, je connais le Dentol. Je vais donc vous répondre. Le Dentol est, en effet, un produit français, et, pour toute la France, et même pour l'Europe entière, il est le dentifrice par excellence. Il est, en outre, le seul dentifrice qui ait été jugé digne d'une médaille d'or. Or, ces distinctions ne se prodiguent pas, et, quand on les a méritées, on peut se dire que l'on a fait quelque chose pour l'humanité. Je ne suis pas médecin, mais, comme tout le monde, je me suis occupé de la question de la dentition, et je crois pouvoir dire que le Dentol est, dans l'état actuel de la science, le meilleur dentifrice connu. Il est doué d'une puissance de pénétration qui lui permet d'atteindre les parties les plus cachées de la bouche, et, par conséquent, d'en détruire les germes de corruption. Il a, en outre, une action tonique et astringente qui raffermit les gencives et donne aux dents une blancheur éclatante. Enfin, il a une odeur suave et pénétrante qui laisse dans la bouche une fraîcheur délicieuse. Voilà, monsieur, ce que je pense du Dentol, et ce que tout le monde pensera comme moi, quand il l'aura employé. Veuillez, monsieur, agréer, &c. Signé: Keyser.

Le Dentol se trouve chez tous les pharmaciens et parfumeurs.

LES BILLETS DES BANQUES NATIONALES.

Après la lettre suivante que l'ambassade enverra aux Etats-Unis vient d'adresser à l'un des principaux établissements d'une banque nationale de Pennsylvanie sont prononcé que les détenteurs de ces billets ne doivent avoir aucune sujet d'inquiétude:

Télégramme des Etats-Unis, } Washington, 16 mai.

Chers messieurs,

Je viens de recevoir votre lettre du 10 courant. Vous me demandez jusqu'à quel point le gouvernement est responsable de nos billets des banques nationales. Je réponds qu'il est responsable de l'entière valeur nominale des billets émis par le contrôleur de la circulation des banques. Vous devez donc être parfaitement, et, en admettant que les dépôts faits par les banques au Trésor des Etats-Unis fussent insuffisants pour le paiement des billets en circulation, par suite de la baisse des valeurs qui leur servent de base, le gouvernement serait tenu de rembourser sur les fonds de son trésor. Le Congrès a, d'ailleurs, pris toutes les mesures nécessaires pour que les billets des banques nationales soient reçus dans toutes les caisses publiques, et les autorités que pour le remboursement et le remplacement des billets mutilés.

R. M. Stuart,
Trésorier des Etats-Unis.

Association de la Presse Fédérale.—Le comité chargé d'organiser immédiatement, sous les auspices de la Presse Fédérale, de nouveaux projet pour la création d'une presse pour tous. Le comité était composé de MM. Forney, Swinton, Halstead, Bowles et Hamilton. Il a déjà pris des mesures actives pour atteindre à l'ensemble désiré. Il s'occupera aussi de la question de la Presse Fédérale à Paris et en France, et il s'informera des moyens dont disposera le gouvernement pour faire face à ces dépenses. Le comité propose de nommer comme délégués fédéraux, volontaires et correspondants spéciaux, tous les officiers militaires, ou vétérans d'emprunt de la presse fédérale, qui voudront bien accepter ces fonctions. Le résumé du bill:

Le secrétaire du Trésor est autorisé à échanger contre argent tous les bons des Etats-Unis, de toutes sortes, portant un intérêt annuel de 6 p. c., payable en or, qui constitueront la dette consolidée des Etats-Unis, et qui seront émis en vertu de l'acte du 3 mars 1864, ou en conformité de la résolution du mois de juillet de la même année, pour ce montant, jusqu'à concurrence, toutefois, de 400 millions de dollars, en principal, et tout intérêt couru.

Au moment des économies réalisées par la réduction de l'intérêt de 6 à 5 p. c. sur la dette consolidée de l'Inde, il y a 12 millions de livres sterling affectés à l'amortissement du principal et 21 millions.

Le Times dit que le bon 7-30 tombant le mois prochain, l'opération de remboursement de trente millions de dollars en remboursement est considérée par le secrétaire du Trésor des mesures les plus importantes de son administration. Le grand avantage que présente cette opération, c'est que, pour le moment à bon lieu, il ne sera pas nécessaire d'émettre un nouvel emprunt, ni de nouveaux billets, puisque dans quelques mois le Trésor aura en caisse les fonds nécessaires pour faire face à ces remboursements.

(Manuscrit de N. York.)

ABONNÉS
Rue du Commerce Place.

Nous prions instamment à la deuxième page, la liste des abonnés de la rue du Commerce, depuis la rue Bienville jusqu'à celle Conti, afin que les abonnés de cette rue puissent être servis régulièrement.

Etat Politique de 1866.

Nouvelle-Orléans, 24 mai.—La quatrième session du Congrès de l'Union, un mot qui donne de remuissement en Europe et en Europe. Si cette session est remplie de la même grandeur, qui aurait dû donner cette nouvelle plus tôt, car il elle ne devrait donne de la mort en Europe de 9, au lieu de un, pour mémoire, nous dans la malle d'Europe du 12 qui est arrivée avant, Napoléon aurait dit: « Je laisse tout tranquille, qu'on vendrait faire regarder comme l'Union, une de notre politique envahissante. »

On peut regarder cette déclaration comme une réponse au grand discours de M. Thiers, qui a eu l'incroyable naïveté de reconstituer en 1866, dans une assemblée élevée à la gloire des Foy, des Manuel, des Benjamin-Constant, des Casimir Périer, des Chauvelin, des Berryer, des Royer-Collard et des Salvette, le droit public de 1815, après une double invasion de la France, alors que la France, épuisée par un premier gâchis, était passagèrement privée de son vote et de son influence dans les Congrès européens de cette époque.

Et comment M. Thiers, lui qui ne faisait aucune difficulté d'adopter l'opinion populaire en s'inclinant devant elle lorsqu'il avait à combattre un rival et un maître, M. Guizot, dans les Conseils de Sa Majesté Louis-Philippe, comment M. Thiers après trois ministères dans un même temps, et avec la raison que donne cette considérant un corps législatif, n'a-t-il pas compris qu'il ne pouvait être avec moins d'éclat qu'il n'y a vingt ans? M. Thiers aurait éprouvé quand le monde accordait? On le dirait qu'il a dû être bien donné en lisant les mots prononcés par Napoléon à Auxerre, du temps de sa première ascension qu'il n'était pas empereur.

« Le gouvernement, confiant dans le pays dans sa force, aurait peut-être besoin de demander de grands sacrifices au pays, et qu'il faudrait le gobier en 1866 des idées qui n'ont pas été nécessaires il y a vingt ans! M. Thiers aurait éprouvé quand le monde accordait? On le dirait qu'il a dû être bien donné en lisant les mots prononcés par Napoléon à Auxerre, du temps de sa première ascension qu'il n'était pas empereur.

Plusieurs députés ont ensuite annoncé hautement leur vote, et l'un d'eux, le général Bizio, s'est écrié :

« Je suis satisfait des nouvelles fortifications de Orléans parce que je vois en elles une preuve de l'Autriche. »

On lit dans le *Progrès de Milan* :

Les batteries de campagne qui, au commencement de cette année, n'étaient composées que de 25 à 60 chevaux, en ont maintenant 76. Les portes sont par un nombre de 110; ce fait pour cela de grandes acquisitions de chevaux. Les chevaux qui étaient destinés aux manœuvres de grands corps seront distribués aux troupes. Chaque soldat d'infanterie reçoit soixante cartouches.

Le maréchal, le général Petitti est arrivé à Milan, venant de Florence.

Nous savons que plusieurs jeunes gens appartenant à des familles considérables et riches sont, depuis quelque temps, plongés dans la misère. Voilà ce que je me propose de démontrer par ce fidèle travail, lorsque le temps ne me permettra pas de donner tous les développements et tous les soins que j'aurais désiré ;

Le poète Pierre Bouffard s'est nouvelle de cette chute, dans son premier discours à l'Académie, l'année dernière :

« J'étais président de M. Bonnet lorsqu'il prit son chêne, dans laquelle est développé, si j'honore, et je lui en fis mes sincères félicitations. » (Union Médicale du 28 avril 1866.)

Un président, un chêne qui s'est souvenu! nous sommes tranquilles..... et on plaisante l'Académie! ce est donc rare.

De 1860 à 1864, ce même an pour plus, Bonnet-Bonnet, qui a été à la Chambre. Mais je ne sais pas si ce sont les mêmes qui ont été à la Chambre. Il est donc pour cela période, il doit donner pour cela, à la théorie des chiens, une merveilleuse part à la théorie des chiens. Il a fermé un vieil pas au devant de lui, et peut-être qu'il aller se devant d'elle en passant en arrière.

Il n'était la fortune que Bonnet était aîné chambre en amérique, il ne l'y a point trouvée.

Présidé pourtant par le bruit qu'on se théorie avait déjà fait dans la Chambre, on peut dire qu'il fut accepté à la Nouvelle-Orléans comme un expert en anachronisme, surtout par les ministres anglais, qui, comme les Anglais, enregrande partisans de stéthoscope.

Malheureusement, la tendance des adhérents organiques de cette belle jusqu'ici n'a pas pu être plus par le diagnostic que par les résultats thérapeutiques.

Bonnet, vieux célibataire, d'une activité très grande, menait presque la vie d'un mélancolique.

Son appartement consistait en un vaste et unique salon. Il n'a fallu le voir pour le connaître ouvrir où il couchait : c'était dans un coin de ce grand salon, sur un simple canapé qui, le jour recouvert d'une sorte de tapis, donnait un peu à notre ancêtre chez et la, fait devenants la conchette de l'anachorète.

Je l'ai vu longtemps, hémiplégique, dans un mauvais état et ce qui a plus d'une fois fait le désespoir de l'aubergiste.

Le Gén. Hood.—Nous apprenons que le général Hood est à la tête d'une compagnie ayant un capital de $250,000 pour arroser et nettoyer les rues de la ville au moyen de machines.

Décès.—Nous annonçons aujourd'hui, dans les nouvelles du matin, le décès de M. Bowling, décédé à Mobile, après une longue maladie. Le défunt était un des plus anciens citoyens de Mobile, et il a été longtemps président de la Compagnie d'assurance Mutuelle.

Le Dr. Bouanet.

Le Dr. Pugot, fut depuis environ un an à Rome, vient de publier dans l'*Union Médicale* une notice scientifique pleine d'intérêt sur le Dr. Bouanet, mort à la Nouvelle-Orléans, il y a quelques mois. Nous extrayons sur le passage suivant de la notice du médecin lousianais ;

J'ai pu de choses à dire de la vie de Bouanet; il n'en parlait jamais.

Il n'en parlait cependant qu'il a contenance tard de la médecine, étant d'abord enfant, puis en travail avant, dans la carrière militaire. Après, il sortit du grand séminaire, où il avait fait d'excellents études théologiques, et remporta le premier prix de philosophie, qu'il entra à l'Ecole de médecine et se livra à l'étude des sciences.

Avant un thème inaugurale est déjà l'œuvre d'un maître.

« Le temps des bruits physiologiques de cette est encore incomme. Les diverses explications qui ont été données à propos de ces bruits prématurément inconnus ou tout à fait inexactes. D'un autre côté, les observateurs ont omis des circonstances importantes, des causes d'erreur nationnelles et puissantes. Voilà ce que je me propose de démontrer par ce faible travail, lorsque le temps ne me permettra pas de donner tous les développements et tous les soins que j'aurais désiré. »

Le pauvre Bouffard n'est pas revenu de cette thèse, dans son premier discours à l'Académie, l'année dernière :

« J'étais président de M. Bonnet lorsqu'il prit son chêne, dans laquelle est développé, si j'honore, et je lui en fis mes sincères félicitations. » (Union Médicale du 28 avril 1866.)

Un président, un chêne qui s'est souvenu! nous sommes tranquilles..... et on plaisante l'Académie! ce est donc rare.

De 1860 à 1864, ce même an pour plus, Bonnet-Bonnet, qui a été à la Chambre. Mais je ne sais pas si ce sont les mêmes qui ont été à la Chambre. Il est donc pour cela période, il doit donner pour cela, à la théorie des chiens, une merveilleuse part à la théorie des chiens. Il a fermé un vieil pas au devant de lui, et peut-être qu'il aller se devant d'elle en passant en arrière.

Il n'était la fortune que Bonnet était aîné chambre en amérique, il ne l'y a point trouvée.

Présidé pourtant par le bruit qu'on se théorie avait déjà fait dans la Chambre, on peut dire qu'il fut accepté à la Nouvelle-Orléans comme un expert en anachronisme, surtout par les ministres anglais, qui, comme les Anglais, enregrande partisans de stéthoscope.

Malheureusement, la tendance des adhérents organiques de cette belle jusqu'ici n'a pas pu être plus par le diagnostic que par les résultats thérapeutiques.

Bonnet, vieux célibataire, d'une activité très grande, menait presque la vie d'un mélancolique.

Son appartement consistait en un vaste et unique salon. Il n'a fallu le voir pour le connaître ouvrir où il couchait : c'était dans un coin de ce grand salon, sur un simple canapé qui, le jour recouvert d'une sorte de tapis, donnait un peu à notre ancêtre chez et la, fait devenants la conchette de l'anachorète.

Je l'ai vu longtemps, hémiplégique, dans un mauvais état et ce qui a plus d'une fois fait le désespoir de l'aubergiste.

Le Gén. Hood.—Nous apprenons que le général Hood est à la tête d'une compagnie ayant un capital de $250,000 pour arroser et nettoyer les rues de la ville au moyen de machines.

Décès.—A. J. Bowling est décédé, devenu la vieux citoyen de Mobile, après une longue et cruelle maladie. Le défunt était un des plus anciens citoyens de Mobile, et il a été longtemps président de la Compagnie d'assurance Mutuelle.

Monter volés.

2nd District, à savoir: Le Gérer Boullion, de cette ville, a été volé de la somme de $ 1,000 en monnaie courante, et qui ont été arrêtés par la police.

Le Dr. Thom. Taylor déposa qu'hier un

PAR LE TELEGRAPHE.

DEPECHES TRANSMISES A L'ABEILLE

PERTE DU STEAMER MISSISSIPPI.

MUTINERIES DES CHINOIS.

Affaires en cet suffisants.

Grande appropriations à ce sujet.

McCULLOCH DÉMONCÉ.

Insurgens en Maroua des affranchis.

Délégation à Washington.

IRRITATION CONTRE FULLERTON.

Les Avoués de Jeff. Davis.

VENTES D'OR DU GOUVERNEMENT.

Son prêtre économe.

MARCHÉS DU NORD.

Bonne tenue du Coton.—L'Or à 139 3/8.

Memphis 24.—Le steamer Madison a frappé contre un chicot et il coulé bas à Poverty Point Chenevière. Personne n'a péri. Le Louisville a pris et amené ses passagers. Le Madison était assuré pour $75,000 à Cincinnati.

San Francisco 24.—1,000 Mexicains se sont rendus à l'armée américaine dans le Sonora. Le chef général d'Etat a prononcé un discours et le colonel Welch, de l'état-major du général Sweeney, a parlé aussi.

Un bâtiment français, chargé de chefs à Hong Kong a été saisi par les chefs eux-mêmes. Pour réprimer possession du navire il a fallu faire une bombarde de des mitrailleuses.

Une mutinerie survenue à bord d'un navire du commerce de Macao a coûté la mort d'une centaine de Chinois.

Washington, 24.—Le président donne un grand dîner ce soir, auquel assistent les membres du cabinet et leurs familles.

Les départements de la Caroline du Nord, de la Caroline du Sud, de la Georgie et de l'Alabama ont cessé d'exister. Les Carolines forment un commandement sous le général Sickles. Le colonel Whittlesey est nommé du Bureau du contrôle des affaires de l'Etat. Le général Meade est à Atlanta, Georgie et à Talladega, Alabama, également. Le général Thomas est à Nashville, Tennessee. Le général C. B. Woods, chef de la Virginie et Sheridan, chef de la Louisiane et du Texas, chargés du Bureau des affranchis.

John Phillips a été condamné avocat de Harriet des Etats-Unis pour Charleston.

New York, 24 mai, 2 P. M.—Farine en hausse de 10 à 15 c., pour $20 37.

Passe de Sud-Canada, 24 mai—Le vapeur Hartford a quitté Québec à 5 P. M. et passé le steamer Tezza à 5 h. P. M.

Mauvais temps hier.—Pas d'autre changement.

Washington, 24 mai.—On dit qu'une délégation est arrivée ici de Newbern (C. du N.) dans le but de contrecarrer les assertions faites par le général Fullerton et Stedeman en ce qui concerne l'élection du Bureau dans cet Etat. Des affidavits portant sur la conduite privée des commissaires de Fullerton, en tant qu'hommes à Newbern, ont déjà été envoyés, et on attend avec anxiété qu'elle soient publiés, et l'on remarque que cela serve pour donner les hommes qui ont révélé et exposé les transactions honteuses des agents du Bureau des affranchis.

Mme Jefferson Davis est ici en ville, à Rhett House où elle reçoit l'hospitalité.

Le Times dit que le général Lee a encore pour le rachat de la circulation par les banques nationales, le secrétaire du Trésor pense à rembourser au département le système d'envoyer aux banques pour prendre définitivement pouvoir des billets remboursés.

L'encaissement continuellement en séant et le bill du Bureau des affranchis à la chambre est déjà mis en discussion. Plusieurs discours ont été prononcés. Mais on n'a rien fait d'important.

New-York, 24.—Le Times dit que le procès de Jeff. Davis commencera à Richmond dans deux semaines.

Ses avocats sont Chas. O'Conner, Jas J. Roddy et Charles Ould, de New York, W. B. Reed, de Philadelphie, M. Brown, de Baltimore, et M. Pugh, de l'Ohio.

Le bruit se répand que le sénateur Wright, de New Jersey, n'est pas mort.

D'après un rapport préparé par la Chambre du Commerce, il paraît que le nombre total des navires employés par les caraïnes confédérés est de 700, dont 200 en temps de guerre. Pour valeur totale : 120,000. Leur valeur totale : 120,000. Leur valeur totale : 120,000. Leur